

Le chagrin de Cupidon

Axel Leguillou

Je me souviendrai toujours de cette soirée d'été. Je marchais d'un pas hâtif dans le bois. Il n'y avait aucun bruit, simplement un vent chaud qui effleurait légèrement mon visage. Je regardais les étoiles briller dans le ciel et cela me laissait rêveuse. Je décidai de continuer mon chemin lorsque j'éprouvai une douleur terrible dans le dos. Je ne sentais plus mes membres et je tombai face contre terre. Mes paupières se fermaient peu à peu, mais j'entendais encore ce qui se passait autour de moi. Puis ce fut le trou noir. Je cherchais désespérément à en sortir. Je trouvai une porte et je l'ouvris. La lumière fut si intense qu'elle m'aveugla sur le moment et j'entendis crier : « Bon anniversaire, Marc ! »

Ils étaient tous là. Sa famille, les amis, tous les gens que mon mari appréciait étaient réunis pour fêter ses quarante-cinq ans. Marc était visiblement ému ; cette soirée serait pour lui inoubliable. Je le regardais, j'étais heureuse de le voir. Chacun avait apporté un cadeau pour lui. J'étais la dernière à lui offrir le mien. Il le déballa et découvrit une arbalète avec six fléchettes de chasse. Marc est un grand amateur de chasse, il collectionne les armes blanches et quelques fusils. Le vin et le champagne coulèrent à flot. J'avais préparé un fabuleux repas : trois chapons aux marrons avec une sauce au vin blanc. Je suis une très bonne cuisinière, heureusement pour moi, puisque c'est mon métier. Après ce festin, je ne me sentais pas très bien, je savais que j'avais bu et qu'il fallait que je fasse attention. On réclama ma présence ainsi que celle de mon mari pour faire quelques photos de cette fabuleuse soirée. Je le cherchai partout, mais impossible de le trouver. Je regardai sur le pallier et je me rendis compte que ses chaussures n'étaient pas là. Sans doute était-il sorti prendre l'air ? Je mis mes chaussures et me lançai à sa

recherche à travers le bois. Je ne sais pas combien de temps j'ai marché, peut-être ai-je tourné en rond. Mais pourquoi me suis-je retrouvée là à ce moment? J'aurais dû appeler, dire que j'étais là plutôt que de me déplacer en bête sauvage. Mais c'est trop tard, il m'a touchée de sa flèche, celle que je lui ai offerte ce soir par amour. J'ai eu le temps de me retourner et de le voir crier mon nom. Puis la lumière s'est éteinte.